

lettres à M. Chèvrefils n'étaient pas de nature à ne vous convaincre que vous teniez beaucoup à faire ma conquête.

— Ah! pour cela, il ne suffisait que de vous montrer, répliqua Auguste en prenant la main de mademoiselle Semeterre et qu'elle ne lui résistât pas.

Mais m'expliquerez-vous?...

C'est moi qui suis chargée de vous donner des explications, mon cher Auguste, fit madame Chèvrefils, et croyez que vous voyant réellement souffrir, plus d'une fois j'ai failli trahir le complot ourdi pour un instant contre votre repos par madame votre mère et la jolie bédémienne que voilà.

Vous vous rappelez votre répugnance à contracter une union avec mademoiselle Semeterre parce que vous ne la connaissiez pas. Cette raison était-elle suffisante pour vous excuser?—

Nous étions alors à Rimonski; et Gustave me communiquait vos lettres.

— Oh! le traître! fit Auguste en souriant.

Ne lui en faites pas un crime, reprit la jeune femme, car s'il en eût été autrement, peut-être ne jouiriez-vous pas ce soir d'un bonheur que vous recherchez si activement depuis six mois.

C'est ainsi que je connus l'idée que vous vous faisiez de mon amie et votre grande répugnance à lui donner votre nom.

Il me semble qu'il était de mon devoir de lui en dire un mot. Eugénie reçut ma lettre le lendemain du jour où elle fut si chevaleresquement sauvée par vous. Si elle se donna un nom d'emprunt dans cette circonstance, vous comprenez comme moi tout ce que sa position avait d'anormale et une sorte de pudeur instinctive l'engagea à se taire. Après la lecture